

Eric Le Grand

Consultant Promotion de la santé
Professeur affilié EHESP

Mission d'expertise

Les Re'Pairs Santé et la prévention des
addictions avec substance

Eric Le Grand - Novembre 2020

*Univ*Cité

Table des matières

Remerciements	3
Introduction.....	4
Le regard des volontaires sur leur mission et la prévention des addictions.....	6
Des jeunes volontaires majoritairement de genre féminin et diplômés	6
Leur motivation à devenir et être un Re’Pairs Santé	6
Une formation indispensable et nécessaire pour eux et pour l’éducation par les pairs.	7
Les lieux d’intervention	7
Les effets ressentis par les Re’Pairs Santé auprès des autres jeunes.	9
Les jeunes volontaires comme lieu d’observation des évolutions des comportements de la jeunesse par rapport aux addictions.....	10
Les effets sur les jeunes volontaires.....	11
Perception des responsables d’antennes et des coordinateurs d’équipe et de projet (CEP).....	13
Motivation et regard sur les volontaires.....	13
Des indicateurs de perception d’évolution de la consommation et des publics	14
Des partenariats techniques et des soutiens financiers	15
Conclusion et recommandations.....	17
Annexe : quelques photos.....	20

Remerciements

Nous tenions à remercier plus particulièrement

- ✚ Les responsables nationaux d'Unis-Cité, en charge du dispositif Re'Pairs santé,
- ✚ Les coordinateurs et responsables d'antenne des Re'pairs santé sur Rouen et Angers, pour leur disponibilité et écoute, et pour nous avoir aidé dans l'accès aux informations, aux partenaires et aux jeunes,
- ✚ Les Re'Pairs santé, qui ont su partager leur enthousiasme, questionnement,
- ✚ Les professionnels qui ont su donner de leur temps,

Introduction

L'une des missions de service civique proposée par Unis-Cité concerne le domaine de la santé. Dans une volonté pionnière, Unis-Cité a été le premier organisme à proposer cette mission auprès de jeunes volontaires sous la dénomination des Re'Pairs Santé. Ainsi, **depuis 2016** (année de leur création), les Re'Pairs Santé – jeunes volontaires en service civique - développent – pendant la durée de leur service civique - des actions de prévention et de promotion de la santé auprès de jeunes âgés de 12 à 25 ans issus d'établissements scolaires, structures sociales et structures de loisirs, ...

Les actions de prévention et de promotion de la santé des Re'Pairs Santé couvrent l'ensemble des thématiques de santé (nutrition, sommeil, addictions, ...). Leurs actions peuvent s'inscrire dans le cadre d'une action One-Shot ; d'un parcours santé où plusieurs thématiques peuvent être proposées sur 4 ou 5 séances ; et/ou dans le cadre d'intervention en milieu festif. Ainsi sur l'année 2021-2022 (chiffres issus du comité de pilotage national), ce ne sont pas moins de 1 600 actions se répartissant de la manière suivante : 721 réalisées en one-shot, 678 en parcours et 193 interventions réalisées en milieu festif, touchant ainsi près de 51 000 jeunes.

Unis-cité a choisi de développer une évaluation d'impact de ce dispositif. Celle-ci est la troisième réalisée par un consultant extérieur. La première (2019) concernait l'impact des actions des jeunes volontaires auprès des autres jeunes et des professionnels sollicitant leur intervention ; la seconde (2021) consistait à saisir les conditions d'implantation et de pérennisation du dispositif pour de futures antennes souhaitant développer les Re'Pairs Santé. Dans **le cas présent, cette évaluation** - réalisée entre mars et juillet 2022- vise à **saisir l'impact des actions des volontaires dans le domaine des conduites addictives avec produits**. En effet, sur le bilan des actions réalisées par les volontaires (One Shot ; Parcours et Intervention en milieu festif), cette part d'action relevant des « conduites addictives avec substances » constitue un volet non négligeable. Elle concerne 1 100 actions et touchent 38 000 jeunes. De fait, il s'avérait pertinent de réfléchir et de poser un regard sur la question des conduites addictives avec produits. En effet, le développement d'actions de prévention des conduites addictives constitue un enjeu pour les jeunes générations. De même, cette prévention s'ancre dans des politiques publiques, comme notamment le *Plan National de Mobilisation contre les addictions. Alcool, Tabac, Drogues, écrans 2018-2022 (priorité 4 : objectif 402 : Mobiliser les jeunes) de la Mildeca* qui inscrit le service civique comme un levier pour améliorer la santé des jeunes (soit comme devant être une étape du parcours santé du jeune, soit comme en le mobilisant pour intervenir sur des domaines de prévention). De fait, **les Re'Pairs santé s'inscrivent dans un triple enjeu** : enjeu de politiques publiques, enjeu de prévention, mais

aussi un enjeu scientifique car l'éducation par les pairs est scientifiquement validée comme une donnée probante¹.

Pour répondre aux questions évaluatives, deux sources de données ont été mobilisées

- ✚ Un questionnaire en ligne a été réalisé et diffusé auprès d'antennes particulièrement impliquées sur cette question des addictions. Le choix de ces antennes a été réalisé en concertation avec l'équipe nationale d'Unis-Cité. Ainsi **12 antennes** ont été sélectionnées et le questionnaire a été rempli individuellement par les responsables d'antenne (RA) ainsi que par les Coordinateurs d'Equipe et de Projet (CEP) en charge de l'accompagnement² des volontaires. Ce questionnaire portait sur le regard des jeunes concernant les addictions, la question de l'environnement des actions ainsi que le regard des professionnels. Ainsi 9 responsables d'antenne et 12 CEP ont répondu au questionnaire.
- ✚ Un questionnaire en ligne a été aussi diffusé auprès des volontaires de ces antennes pour cerner leurs représentations de leurs actions, leurs modalités d'actions, leur regard aussi sur les évolutions ressenties auprès des jeunes. Ainsi **sur 84 volontaires**, 63 ont répondu aux questionnaires³.
- ✚ **A ce volet quantitatif**, a été ajoutée une partie qualitative auprès de 2 antennes, Rouen et Angers qui sont impliquées dans ces dynamiques depuis de nombreuses années. Deux journées ont été consacrées à l'observation d'action développée (Escape game à Angers – 16 mars 2022-, animation interactive en mission locale à Rouen, 7 juin 2022) par les Re'Pairs santé auprès de jeunes. A cette occasion, un focus-group a été réalisé avec les volontaires (6 Re'Pairs santé à Angers ; et 7 à Rouen), ainsi qu'un entretien avec les Responsables d'antenne et les CEP et avec un partenaire locale à Angers « Vie libre ».

¹ Inserm, Education pour la santé des jeunes : démarches et méthodes, INSERM, coll. « Expertise collective », 2001 ; Revue Santé Publique : Interventions de prévention auprès des jeunes : état des connaissances scientifiques. Vol 25, N° 1 suppl. 2013.

² Ces 12 antennes sont : Angers ; Bordeaux ; Bourg-en-Bresse ; Clermont-Ferrand ; Dunkerque ; Grenoble ; La flèche ; Lens ; Lyon ; Rouen ; Saumur et Strasbourg.

³ Les 22 personnes n'ayant pas répondu ont soit quitté leur mission avant leur terme (obtention d'un emploi, reprise d'étude, mission qui ne leur correspondait pas) ou n'étaient pas présents le jour du « remplissage » du questionnaire.

Le regard des volontaires sur leur mission et la prévention des addictions.

Des jeunes volontaires majoritairement de genre féminin et diplômés :

Sur les 63 répondants sur 84 volontaires, une grande majorité est des femmes (41 personnes), avec une moyenne d'âge de l'ensemble est comprise entre 18 et 25 ans pour 59 personnes. Le profil scolaire se concentre sur des personnes ayant leur baccalauréat (30 personnes) et d'un niveau bac + 2 ou 3 pour 20 personnes. D'une façon générale, nous retrouvons ici le profil des personnes s'ancrant dans les dynamiques d'éducation par les pairs, à savoir un public féminin et doté d'un bagage scolaire assez élevé. Nous avons retrouvé ces profils lors de nos rencontres à Rouen et à Angers. Il est à noter **qu'il est important que les groupes de volontaires soient mixte en termes de genre** notamment, c'est ce que soulèvent les deux groupes :

« Oui, c'est important que nous soyons mélangés garçons et filles, car nous avons des regards différents dans la manière de voir la santé. Nous les garçons, il y a des choses que l'on ne voit pas, et les filles nous rappellent à l'ordre (rire)... Pareil, quand on va voir les groupes, c'est bien de leur montrer que les garçons s'intéressent aussi à la santé...et que en même temps, il y a des filles qui préfèrent discuter avec une fille et inversement...Donc c'est super important que l'on soit mélangé...Et puis ça nous motive... » Condensé Groupe Angers et Rouen.

Leur motivation à devenir et être un Re'Pairs Santé

Plusieurs motivations s'ancrent dans le choix de devenir Re'Pairs Santé. Si bien entendu, **l'intérêt pour la santé reste élevé pour 64 %** d'entre eux et parce que c'est aussi une préoccupation pour les jeunes (48 %), le développement d'un projet personnel apparaît aussi comme un levier pour devenir un Re'Pairs santé (45 %). D'une façon générale, les Re'Pairs santé apparaissent aussi comme un **levier pour l'insertion du jeune**, croisant ici à la fois la fonction de service civique, mais montrant que les compétences acquises et l'objet de la mission (la santé) peuvent être des vecteurs d'insertion. Dans le cadre de leur projet personnel, nous pouvons retrouver l'idée de se faire un réseau de professionnels, de parfaire le prolongement de ses études.

« Moi, par exemple, j'ai une licence de psychologie et je voudrais faire psychologue du travail, du coup être Re'Pairs santé, me permet de voir si la santé c'est vraiment mon truc...Et c'est le cas... » jeune fille de Rouen.

Il est important aussi de souligner que **l'intérêt pour les addictions n'apparaît pas comme central dans leur choix (34 %)**, ce point peut aisément s'expliquer par le fait que c'est avant tout la santé qui prédomine dans leur choix et non les addictions et/ou une thématique de santé spécifique.

Une formation indispensable et nécessaire pour eux et pour l'éducation par les pairs.

Bien que le principe de l'éducation par les pairs se base sur les savoirs expérientiels et sur la notion de paritudo, les domaines de la santé et de la prévention ne sont pas si aisés à aborder pour les jeunes. D'une certaine façon, tout comme des programmes basés sur l'idée de pair-aidance de malades atteints de troubles psychiques notamment, la formation s'avère nécessaire pour travailler sur les questions de postures, d'acquisitions de connaissances et de méthode. Dans le cas présent, **96 % des jeunes volontaires estiment que la formation est indispensable et nécessaire**. Ce point est important car il dénote de la part des volontaires d'une **volonté de s'enrichir** et comme ils le soulignent eux-mêmes « *On ne connaît pas tout sur la santé et aussi comment faire de la prévention, ce n'est pas simple, on est jeune, mais cela ne suffit pas* ». Condensé des deux groupes de jeunes.

Les organismes associatifs principalement cités sont l'association Addictions France –(ex ANPAA), Vie Libre, le Cetaf, l'Ireps et différents organismes ayant un développement local. Les jeunes rencontrés au cours de ces deux journées d'observation ont particulièrement aimé ces temps de formation, car ils leur ont permis de rencontrer à la fois des professionnels très ouverts aux jeunes et leur faisant confiance, mais bien aussi apprécié leur compétence à leur faire acquérir des connaissances sur les addictions.

Les lieux d'intervention

Les interventions des Re'Pairs santé, s'inscrivent dans une démarche de « aller-vers » les endroits où se trouvent les jeunes. Ainsi, leurs actions touchent bien **l'ensemble des milieux de vie des jeunes, que cela soit en collège, lycée, structure de jeunesse (Espace jeune, foyer de jeunes travailleurs, ...), les structures sociales (mission locale, centre social, ...), le milieu festif est moins investi**, mais cela dépend aussi des structurations locales existantes sur cette question. Il n'en demeure pas moins que sur certains sites, des stands de prévention ainsi que des maraudes peuvent être organisées avec des associations locales de prévention et ce dans le cadre de la prévention en milieu festif. De la même façon, les stratégies d'intervention (One-Shot et parcours) s'équilibrent bien entre les différents milieux. *De fait, nous pouvons dire que les Re'Pairs santé dans le champ de la prévention des addictions couvrent bien les lieux où se trouvent les jeunes. Ils constituent donc un potentiel d'acteurs de prévention soit non professionnel mais non négligeable, alors que la plupart des associations s'ancrent principalement dans de l'accompagnement méthodologique et la formation des professionnels.*

Nous donnons ici **deux exemples d'actions** que nous avons pu observer lors de nos visites à Rouen et à Angers, qui touchent des lieux et des publics différents.

Note de terrain

A Angers, un jeu dynamique : un escape game sur l'alcool en milieu sportif en lycée professionnel.

Une quarantaine de jeune entre dans une salle « *ça y est, on va encore nous parler d'addictions, de tabac, psst y'en a marre, cela va être moralisateur* ». Ce sont quelques mots qui sont échangés furtivement dans l'entrée par les jeunes. Pour autant, après quelques mots de présentation donnés par les 6 volontaires présents, un jeu s'engage sous forme d'escape game... Ce jeu d'une durée d'une heure environ a été réalisé et créé par les jeunes volontaires avec l'aide de professionnels des addictions. Les jeunes s'agitent pour résoudre les énigmes, gagner du temps.... Coopération, compétition et respect du timing sont au rendez-vous. Des informations sur l'alcool sont donnés au gré des énigmes...On doit aussi chercher les différents lieux ressources (documentation, soins, ligne d'écoute et groupe d'entraide) qui existe sur la ville et le département. Ainsi que les signes corporels qui montrent que la consommation a été trop « abondante ».

A la fin de cette partie d'escape game, une autre salle est ouverte où se rendent les jeunes participants. 3 bénévoles de l'association Vie Libre, les accueillent et sous forme de « débats mouvants », de quizz, reprennent les informations sur la question de l'alcool, échangeant sur les représentations des jeunes et leur conduite.

A la fin de cette seconde partie, les volontaires d'Unis-Cité font connaître la Consultation Jeunes Consommateurs aux participants et leur remettent une pochette contenant : un crayon, un préservatif, un flyer d'Unis-Cité ainsi que les numéros d'urgence.

Dans le cadre de cette action, nous voyons plusieurs éléments. Tout d'abord, la **co-construction de l'escape game avec des professionnels de la prévention donnant un cadre scientifique aux informations données par les jeunes, la créativité des volontaires pour proposer ce type d'animation qui s'ancre dans les pratiques des jeunes, un partenariat avec l'association Vie Libre qui permet de compléter et d'articuler la séance entre temps ludique et instructif et temps plus posé, et pour terminer la remise d'une pochette permet de travailler sur la réduction des risques mais aussi de laisser une « trace » de l'intervention.**

A la mission locale de Rouen.

Nous nous rendons à la Mission locale de Rouen, où 3 jeunes volontaires d'Unis-Cité vont intervenir sur la question des addictions. 5 garçons et 3 filles intégrés dans le parcours de la Garantie jeune sont présents.

Après une courte présentation d'Unis-cité, les volontaires précisent que les jeunes peuvent partir quand ils veulent, qu'ils peuvent ne pas répondre aux questions, mais qu'il faut être dans la bienveillance avec les autres jeunes et avec eux...car le but est surtout que l'on puisse réfléchir ensemble et échanger sur les questions d'addictions. « *Pour que cela soit plus agréable, on va vous proposer différents jeux* » lance Eric, un des Re'Pairs santé.

Ainsi, 4 séances très interactives vont se succéder pendant l'heure avec l'aide d'un power point, de brainstorming et d'échange avec les jeunes.

Séance 1 : L'échelle des risques : vous allez situer chacun de ces risques avec l'aide d'un post-it sur une échelle allant de 0 sans risque à 10, un maximum de risques. Cela nous permettra de voir ce que pense le groupe en commun. Voici les situations que l'on vous propose, à vous de les situer : Boire un verre d'alcool par jour ; Fumer du cannabis tous les jours ; fumer un paquet de cigarettes chaque jour ; faire 3 heures de sports par jour.

Chaque jeune situe les risques et une discussion s'engage.

Séance 2 : Le tableau des consommations : Vous allez devoir situer chaque mode de consommation et les effets indésirables qui vont avec. Vous pouvez vous aider et le site qui vous donnera toutes les informations est Drogues Info Services.

Séance 3 : Les nuggets. Passage d'une vidéo montrant différentes situations.

Séance 4 Info/intox : je vais vous poser des affirmations et vous me direz si cela est une info ou une intox (exemples d'affirmation proposée : L'alcool n'est pas une drogue ? Les jeux vidéo sont considérés comme des addictions ? ...)

A la fin de ces différents temps, la parole est laissée au groupe, « *qu'ont-ils le plus retenu dans toutes ces animations ?* » « Moi par exemple, dit une jeune femme, je ne savais pas que la vidéo était considérée comme une addiction, et puis je ne savais pas toutes les conséquences rajoute un jeune homme.

Pour clore la séance, les volontaires indiquent les différents lieux ressources sur les addictions dont l'association La Boussole, et donne un Kit de réduction des risques en milieu festif (préservatif, protège vert, numéro d'urgence, ...).

Nous voyons ici une autre forme d'animation qui s'inscrit cependant dans la même dynamique que la précédente à savoir : une **construction de la séance avec des professionnels pour valider les connaissances ; une animation créée par les jeunes sur des bases scientifiques ; et une démarche interactive se concluant par l'information sur les lieux ressources et la distribution d'un Kit de réduction des risques.** Ainsi, les volontaires proposent une démarche complète allant du développement de compétences psychosociales comme le développement de l'esprit critique à une incursion dans la réduction des risques.

[Les effets ressentis par les Re'Pairs Santé auprès des autres jeunes.](#)

Pour **92 % des Re'Pairs santé, leurs interventions ont des effets positifs sur les jeunes.** Cet aspect est à corrélérer avec le **fait d'être jeune qui – pour 94 % - est un aspect facilitant dans la transmission des messages.**

« Oui, c'est sûr, le fait d'être jeune, ça nous aide et ça les aide, y a plus de spontanéité, ils se sentent moins jugés que si c'étaient des adultes... » Jeunes d'Angers.

« Mais ce n'est pas uniquement le fait d'être jeune, on a pu aussi orienter des jeunes « qui ne sentent pas soutenus par leur famille et qui souhaitent arrêter de fumer vers des structures que l'on connaît – merci les formations -, cela peut être aussi les orienter vers une consultation jeune consommateur...Mais surtout, être jeune nous permet aussi de déstigmatiser les produits et dire n'hésitez pas aussi à demander de l'aide ». Jeunes de Rouen.

Pour autant, certaines difficultés peuvent apparaître lors de la réalisation de leurs actions, notamment sur la gestion du groupe (effet d'âge ?) ou parce que le groupe est jugé « difficile » selon le fait que les bénéficiaires se sentent « contraints » à venir assister à la séance d'animation.

Nous avons eu l'occasion à la fin de l'Escape game à Angers, ainsi qu'à la fin de la séance des Re'Pairs santé, à la mission locale de Rouen, d'échanger avec les jeunes bénéficiaires⁴.

*L'observateur à Angers aux 3 personnes (deux filles et 1 garçon participant à l'escape Game) :
Qu'est-ce que cela fait d'être animé par des jeunes ? « Ben, on dira que c'est chouette, cela nous change, et puis là , ça bouge un peu...Il faudrait qu'ils viennent plus souvent, cela nous donne une idée que sur la santé, nous aussi on peut faire des choses... »*

*L'enquêteur : Cela change-t-il des choses pour vous d'avoir un escape game sur les addictions ?
« C'est original, en plus je viens d'apprendre que c'est eux qui l'ont créé ce jeu, c'est bien... En plus, on sent qu'ils maîtrisent leur sujet...Moi, ça ne change rien car je ne bois pas et fume pas, par contre en soirée, c'est bien de pouvoir le dire aux autres, qu'il peut y avoir du danger... ».*

A Rouen, au sein de la mission locale, les 8 personnes (5 garçons et 3 filles) répondent dans les mêmes termes. Cependant, est ajoutée aussi qu'ils ont appris pleins de choses sur les addictions (la formule d'animation proposée était un quizz). « Ce qui est bien aussi, c'est qu'il facilite les échanges entre nous, ce n'est pas jugeant, c'est bien ».

Les jeunes volontaires comme lieu d'observation des évolutions des comportements de la jeunesse par rapport aux addictions.

Les interventions des Re'Pairs santé au regard des addictions se concentrent principalement (plusieurs réponses possibles) autour du tabac (83 %), de l'alcool (94 %) et du cannabis (73 %), les autres drogues ne sont abordées que dans 35 % des animations. Pour cette dernière, comme le souligne le groupe de Rouen :

« Parler sur les autres addictions, les autres drogues, c'est plus compliqué, là on parle de la cocaïne, de l'ecstasy, ...c'est plus difficile car on n'a pas été formé sur cet aspect. Cela demande une autre prise en charge, d'autres professionnels, d'autres lieux d'intervention.... Ils en parlent pas du tout ou très rarement...Par contre comme autres drogues, ils citent sans hésiter la question des écrans, et là c'est plus problématique, mais on a des animations autour de cela, parce que ça peut vite devenir une addiction ».

⁴ Le cahier des charges de l'évaluation n'incluait pas la réalisation d'entretiens auprès de jeunes bénéficiaires, nous avons profité de notre présence sur les lieux d'animation pour échanger avec les jeunes bénéficiaires, mais sans que cela soit conçu et présenter comme un entretien semi-directif.

Les échanges autour des addictions n'apparaissent pas toujours simples. En effet, à la question « *quelles sont les addictions les plus difficiles à aborder auprès des jeunes ?* », les réponses concernent le tabac (13 %), l'alcool (22 %), le cannabis (30 %) et les autres addictions avec substances (51 %).

Equipe de Rouen et d'Angers :

« C'est vrai que le tabac, c'est à la fois très normalisé, banal, c'est plus maintenant je me la pête en fumant ! Maintenant d'ailleurs, y a quasiment plus de jeunes qui fument, donc cela les intéresse moins, c'est parfois aussi pour cela que c'est dur d'en parler...En plus, , ils ont parfois l'impression que l'on leur rabâche les choses...L'alcool, plus difficile, les jeunes ont parfois pas conscience des risques qu'ils prennent, c'est du plaisir avant tout...On voit cela apparaître en 4^{ième}/3^{ème} et puis les filles commencent à être plus touchées que les garçons sur cet aspect, elles ne sont pas dans le même délire que les gars. Par contre, on en a vu, qui sont venus à la fin prendre des flyers pour aller trouver de l'information. Et le cannabis, maintenant, bien c'est devenu la nouvelle clope.... Sauf que cela peut les freiner pour trouver un travail, dans leurs études, endommager leur cerveau... »

Cet extrait d'entretien montre aussi **l'évolution des représentations et du lien que les jeunes ont avec leur produit. De fait, les retours des jeunes volontaires sont aussi très importants car il nous donne un indicateur sur la prise en compte des addictions par les jeunes.**

Les jeunes volontaires nous ont signalé à plusieurs reprises, **l'importance grandissante de questions sur les aspects de santé mentale, de stress, d'anxiété et de troubles du sommeil.**

« En fait l'impact du Covid et des confinements se sont encore sentir, plus de relations avec les uns et les autres...Et puis, y a pleins de questionnements sur l'avenir aussi, donc tout le monde est fragile » Jeunes volontaires.

Les effets sur les jeunes volontaires.

Les premiers bénéficiaires de l'éducation par les pairs sont avant tout les volontaires d'Unis-Cité. Cet aspect n'est cependant pas propre au dispositif Re'Pairs Santé, mais concerne l'ensemble des programmes d'éducation par les pairs. En effet, les formations et les actions mises en œuvre leur ont permis d'avoir une meilleure connaissance, aptitude et pratiques des jeunes sur les substances psychoactives. Ainsi, **97 % des volontaires se sentent mieux sensibilisés et informés sur les substances psychoactives.**

« Oui, en fait, j'avais un peu des idées préconçues et des mauvaises représentations des effets des addictions, là avec les formations, les retours des jeunes lors de nos interventions, ça m'a permis de voir que les addictions ce n'était pas si simple et que maintenant je fais plus attention dans ma vie quotidienne », jeune d'Angers.

Si **97 % des répondants** se sentent mieux informés et sensibilisés aux questions d'addiction, **seulement 40 % ont changé d'attitudes, de représentation vis-à-vis des addictions. Si l'on peut être interpellé par ce faible pourcentage, les raisons évoquées pour celles et ceux qui n'ont rien changé revient avant tout au fait, qu'ils ou elles n'étaient pas consommateurs,**

et/ou ils font plus attention à leur consommation (ce qui est déjà en soit un changement de comportement).

Toutefois, c'est aussi dans le rôle de « relais de l'information », au-delà de leur mission de Re'Pairs santé qu'il faut aussi voir leurs actions. Ainsi, que cela soit dans leur cercle familial (pour 70 %), auprès de leurs amis (84 %) et lors de soirée pour 60 %, la meilleure information sur ces questions leurs permettent d'agir et d'informer les autres personnes. Cet état de fait est aussi lié à une meilleure estime de soi, et au fait d'être devenu « acteur de santé ».

« Lorsque nous rencontrons des gens, que cela soit chez nous, ou en dehors, on ne peut pas s'empêcher de regarder ce qui se passe, de donner des conseils, on évite cependant d'être pénible, on est plus en mission Re'Pairs santé, mais le fait que nos connaissances sachent que l'on est formé aux questions de santé, ben ; ils viennent nous voir plus facilement ». Condensé groupe Angers et Rouen.

Ainsi, en demandant aux jeunes volontaires le nombre touché par leurs informations, et ce dans leur différents cercles amicaux, familiaux, **ce ne sont pas moins de 10 personnes en moyenne que chaque volontaire touche.** De fait, au-delà, des personnes rencontrées dans leur mission (one shot, parcours, milieu festif), cela représente, si l'on se situe sur la base de 63 répondants à 630 personnes touchées en sus de leur mission. Ce point n'est pas négligeable en termes de diffusion de l'information au plus grand nombre et montre aussi l'intérêt de renforcer la dimension éducation par les pairs.

Perception des responsables d'antennes et des coordinateurs d'équipe et de projet (CEP)

9 Responsables d'antenne et 12 Cep ont répondu au questionnaire. Il faut noter que 44 % des responsables d'antenne et 56 % des Cep ont une ancienneté de plus de 2 ans sur leur site. Ce point est important car le **développement des dispositifs d'éducation par les pairs nécessite un temps d'appropriation à la fois par l'antenne mais bien aussi par les professionnels et les politiques publiques.**

Motivation et regard sur les volontaires

Comme nous l'avons évoqué précédemment, **la santé apparaît comme la première motivation** des jeunes volontaires à devenir des Re'Pairs santé. Pour les responsables d'antenne et les CEP, nous retrouvons ce même regard sur les jeunes. **S'informer sur leur propre santé reste à 85 %, l'une des motivations des jeunes, tout comme l'idée de s'insérer dans un réseau professionnel à 60 %.** Pour autant, la motivation liée à l'observation de difficultés liées aux addictions présents dans leur entourage n'apparaît pas comme centrale dans leur perception (65 %).

L'impact des actions réalisées dans le cadre de leur mission de Re'Pairs santé s'inscrit dans les effets de l'éducation par les pairs. Des changements sont plus particulièrement observés **autour d'une meilleure aisance relationnelle (89 %) ; une meilleure estime de soi (83 %) et une plus grande facilité à parler de santé (78 %).** Ces éléments renvoient au **renforcement des compétences psychosociales qui sont mises en œuvre au sein même des groupes de Re'Pairs santé.** Aborder la santé relève d'une mission complexe, car les Re'Pairs santé doivent à la fois rencontrer des professionnels, trouver des informations, réfléchir au meilleur mode d'action possible, se rendre au contact des jeunes, animer...**C'est donc une mission qui enveloppe différents domaines de compétences (expression, méthode, connaissance, travail de groupe, ...)** et qui impacte de manière positive les jeunes Re'Pairs santé.

« Oui, c'est le constat que je fais chaque année, les jeunes Re'pairs santé sont ceux qui progressent le plus en terme d'estime de soi , d'acquisitions de connaissance et de compétences...Il y a un vrai changement qui s'opère... » Responsable d'antenne Rouen.

Pour autant, la **question du changement de comportement liée aux addictions reste ici plus difficile à mesurer (la réduction de la consommation de produit n'apparaît qu'à 28 %).** En effet, comme nous l'avons indiqué pour les Re'Pairs Santé, certains d'entre eux étaient non-consommateurs de substances psychoactives. Toutefois, même pour les consommateurs, l'importance de l'information leur a permis de mieux gérer leur consommation.

***Mais est-ce facile d'agir sur les addictions lorsque l'on est jeune volontaire ?** « Ce qui est le plus difficile pour eux, bien tout dépend du partenariat et du soutien*

technique qu'ils ont, mais globalement, ils arrivent avec des idées et réaliser une action de prévention, ce n'est pas si simple donc il faut qu'ils s'acclimatent, qu'ils s'adaptent mais après cela va. Parfois le point qu'il nous remonte, c'est que les groupes de jeunes, ce n'est pas toujours facile à animer... Après si certains volontaires consomment des produits, cela peut parfois poser problèmes, mais c'est rare, car il y a un travail de fait en formation et avec nous sur la posture à adopter » Responsable d'antenne Angers.

Cette remarque entre en résonance avec les propos des jeunes volontaires, **la gestion des groupes** comme pouvant être un frein potentiel.

Des indicateurs de perception d'évolution de la consommation et des publics

Si les Re'Pairs santé observent des **évolutions concernant les représentations des jeunes sur les consommations de tabac, alcool, cannabis** et autres substances, les responsables et CEP constatent eux-aussi une **recrudescence de demande d'interventions émanant des établissements accueillants des jeunes**. Cette augmentation de demandes peut être à la fois significative d'une **implantation durable de l'éducation par les pairs** et donc d'une reconnaissance de leur efficacité, mais bien aussi de **constats émis par des professionnels de l'éducation et du social, sur l'augmentation des consommations**. Il faut pour ce second aspect être cependant prudent car certains établissements scolaires notamment, sont soumis à la **réalisation d'actions de prévention** (qui parfois se réalisent sans analyse réelle des situations et des besoins).

De la même façon et au regard des éléments transmis par les Re'Pairs santé, les thématiques d'intervention qui seraient les plus pertinentes à proposer concerneraient :

-  En premier : les autres substances sans produits (écrans, addictions aux jeux)
-  En second : Le tabac, l'alcool et le cannabis
-  En troisième position : les autres substances avec produits (cocaïne, ecstasy, ...)

Il existe donc une concordance *entre ce qui est observé sur les terrains, les actions réalisées ainsi que les futures orientations de la Mildeca sur les substances sans produits*. Comme nous l'avons soulevé précédemment, **il n'apparaît pas pertinent (bien que cela soit évoqué lors des actions), d'ancrer des actions sur les autres substances avec produits**. En effet, cela demande une spécialisation dans les formations, mais nécessite une autre approche des jeunes concernant cette thématique.

De la même façon, les publics à toucher en particulier concernant les actions de prévention seraient avant tout ceux âgés de 16 à 25 ans (lycéens, étudiants, apprentis, ...). Ce point est assez cohérent avec l'âge des Re'pairs santé, ce qui permet **d'avoir « une paritude » dans la relation avec les bénéficiaires et ainsi créer un lien de confiance**. Les interventions au collège, bien que nécessaire, ne permettent pas cette paritude *« Nous sommes des intervenants jeunes, mais pas leurs égaux en termes d'âge, donc le discours est un peu différent, dans le*

sens des mots que l'on utilise et les échanges que l'on a », comme le souligne une Re'Pair santé.

Des partenariats techniques et des soutiens financiers

La mise en œuvre d'un programme de prévention par les pairs dans le champ de la santé nécessite de développer des formations auprès des jeunes ainsi qu'un accompagnement au plus près de leurs interventions.

Dans ce cadre, les principaux partenaires évoqués sont les **instances régionales d'éducation et de promotion de la santé (Ireps) à 65 %, l'association addictions France (55 %), les associations locales de prévention (80 %), l'assurance maladie (35 %)**. Ce soutien est essentiel pour la qualité des actions, et s'ancrent particulièrement dans un **tryptique formation, documentation et appui méthodologique**. Toutefois, et ce sûrement par faute de temps de ces professionnels, les **aspects de supervision et/ou d'échanges de pratiques ne sont pas systématiquement proposés**.

La **question des alliances avec des organismes de prévention est donc bien couverte** et montre aussi le choix effectué par les antennes d'offrir la meilleure qualité d'intervention.

Dans le cas **de l'antenne d'Angers**, nous avons pu rencontrer les professionnels et bénévoles de **l'association Vie Libre**.

*« Oui, nous connaissons un peu les Re'Pairs santé. Au départ, ils ne travaillaient pas sur l'alcool et puis un jour on a eu une sollicitation de la part de la responsable d'antenne. Alors, on s'est dit pourquoi pas...A ce moment-là, on cherchait un peu à renouveler nos méthodes, avoir aussi une porte d'entrée jeune, avec un discours adapté...Du coup, on a échangé avec et on leur a proposé une formation qu'ils complètent avec d'autres... On a travaillé sur l'escape game, et puis on s'est dit vous intervenez en premier et nous dans un second temps. Cela nous a beaucoup apporté, d'une part, certains jeunes Re'Pairs santé deviennent des bénévoles de notre association, à la fin de leur mission et d'autre part, on a eu aussi suite à leurs interventions, **des jeunes qui nous ont contacté car ils avaient un problème avec l'alcool. Sans les Re'Pairs santé, nous n'aurions pas pu avoir cette porte d'entrée établissement scolaire...** » responsable Vie Libre.*

De la même façon à **Rouen**

« Oui, dès le début du programme en 2018, on a réfléchi à la formation. On a travaillé beaucoup et on travaille encore avec La Boussole, qui travaille sur la réduction des risques. Cela nous permet notamment actuellement de pouvoir donner une trousse de réduction des risques à la fin de nos interventions. On se forme aussi avec par exemple l'Ireps qui nous donne beaucoup d'éléments de méthodologie, sur les produits mais aussi sur les compétences psychosociales. Ces formations avec l'Ireps sont aussi intéressantes car les jeunes peuvent être mélangés avec d'autres professionnels, cela leur donne aussi une autre ouverture, leur procure des questionnements. En plus, le fait de travailler avec l'Ireps, nous donne aussi une légitimité auprès de l'agence régionale de santé. »

Si bien entendu, les soutiens techniques sont essentiels, *l'apport financier reste un élément clef dans la pérennisation du dispositif des Re'Pairs santé*. Ainsi, ce sont avant tout les **collectivités locales qui financent le plus le dispositif pour 71 % des antennes, et l'Agence**

régionale de santé à 47 %, les Mutuelles à 18 % et l'Assurance Maladie sur des fonds addictions pour 6 %. Il est à noter cependant que la Mildeca n'apparaît pas dans les financeurs de ce dispositif, alors que son action est orientée sur les addictions. De même, des financements peuvent émaner de différents organismes, et certaines régions peuvent bénéficier d'un financement de l'ARS alors que d'autres non. Ce point amène à réfléchir sur l'uniformisation des financements et de leur équité sur l'ensemble du territoire, tout comme la nécessité de doter **les antennes d'outils de** plaidoyer pour inscrire les Re'Pairs santé dans le paysage de la santé publique et donc des financements en France.

Conclusion et recommandations

Cette évaluation du programme « Re'Pairs Santé » a pu **montrer toute la pertinence et l'efficacité** des interventions des jeunes en service civique d'Unis-Cité sur les questions des addictions avec produits.

Il convient de préciser ici que les deux sites que nous avons pu observer - Rouen et Angers- ainsi que la grande majorité des antennes répondantes au questionnaire, bénéficient d'un « **écosystème favorable** » au développement de la prévention par les pairs. Ainsi, des **partenariats techniques soutenant et aidant à la formation** des jeunes volontaires sur les questions des addictions ; des **portages politiques favorables** aussi à **l'implantation et à la pérennisation des actions** ; des structures porteuses des actions, établissements scolaires, missions locales sur le long terme, permettent d'inscrire la dynamique de l'éducation par les pairs dans une schéma plus large d'intervention et de stratégie de prévention des addictions. **Ces conditions (formation, accompagnement, portage, temps long d'implantation) constituent le « cercle vertueux » de l'ancrage de programme d'éducation par les pairs et s'inscrivent dans une base scientifique.**

Nous remarquons aussi le « **bond qualitatif** » du dispositif Re'pairs santé au sein d'Unis-Cité et ce depuis notre première évaluation en 2019. Les questions d'accompagnement et de formation ont été prises en compte par les différentes antennes. De la même façon, la perspective d'alliance avec des partenariats techniques pour assumer ses missions et acquérir plus de légitimité et de méthodologie prévention semblent peu à peu s'ancrer dans la culture des antennes.

Sur le **plan de l'efficacité des actions**, s'il n'est pas possible dans le cadre de cette évaluation de mesurer de potentiels effets de changements de comportements auprès des destinataires des actions il convient de souligner que les **interventions des volontaires apportent des éléments de connaissance sur la question des addictions, sur les structures locales et de ressources des addictions (lieu de sevrage, d'écoute, d'informations,...) mais aussi, par leur posture de pairs amène à une parole plus libérée et à un lien de confiance avec ses jeunes (bien que parfois, la gestion de groupe hétérogène puisse être parfois difficile)**. Il faut aussi **souligner la richesse** des « outils d'interventions » créés par les volontaires – après leur formation auprès de professionnels de la prévention des addictions - qui permettent sous des **formes ludiques** d'appréhender la question des addictions. **Le dernier point** concerne les **fonctions de « sas » entre les professionnels et les jeunes pour traduire en « mots et pratiques jeunes », les éléments de connaissances et de pratiques sur les addictions et celle « d'observatoire de la jeunesse » que développent les Re'Pairs Santé, par leur appréhension des « nouvelles représentations des jeunes » sur les questions des addictions.**

Dès lors que des conditions de mises en œuvre du dispositif « Re'Pairs Santé » (formation, accompagnement par des professionnels, articulation avec les structures d'accueil de jeunes) sont réalisées, **l'action de prévention des addictions s'avère pertinente et efficace**. Dans le prolongement, de nos différents rapports, nous produisons ici quelques recommandations afin de parfaire le dispositif et permettre à terme une implantation durable.

1- Favoriser la question du parcours plutôt que des actions « one-shot ».

D'une façon générale, si les actions one shot permettent une sensibilisation et une présence auprès de jeunes, son efficacité dans le champ de la prévention s'avère peu avérée. Les stratégies de prévention actuelles préconisent des actions sur du long terme, inscrites dans un milieu de vie et favorisant sur plusieurs séances, notamment le développement de compétences psychosociales qui montrent leur efficacité pour « prévenir et agir sur les conduites à risques des adolescents ». De fait, dans le cadre des Re'Pairs santé, il conviendrait de **privilégier la forme « parcours »** qui est déjà présente dans le panel d'actions des jeunes volontaires. Le « Parcours » permettrait d'ancrer l'action des volontaires d'Unis-Cité sur du long terme et d'inscrire celle-ci dans une stratégie plus globale d'une structure d'accueil de jeunes. Ce point est important car il renvoie à la définition de l'éducation par les pairs, développées par la commission européenne : « *la prévention par les pairs* » est une alternative et/ou un complément à des stratégies de prévention ». Dès lors, un travail d'acculturation des structures d'accueil de jeunes est nécessaire pour ne pas faire intervenir ponctuellement les Re'Pairs santé, mais bien de s'inscrire à la fois dans une logique de parcours santé, mais bien aussi de stratégie globale de prévention des addictions. Certains organismes - Addictions France notamment en Bretagne - font signer une charte aux établissements scolaires pour proposer des programmes d'éducation par les pairs, afin que ceux-ci s'inscrivent sur le temps long.

2- Valoriser et capitaliser les « outils créés » par les jeunes volontaires.

Depuis 2018, date de création des Re'Pairs santé, de nombreux outils (escape game, quizz,...)⁵ ont pu être créés et améliorés par les différents volontaires et ce d'année en année. Certains de ces outils ont pu être ré-utilisés par des partenaires. Les formations proposées aux volontaires tout comme leur accompagnement par des partenaires du champ de l'addiction, de la prévention et de la promotion de la santé, permettent à ces outils d'être en quelque sorte « validés » sur le plan des connaissances. De fait, il serait pertinent de capitaliser ces outils, de les valoriser, afin de constituer à la fois une « **boîte à outil** » pour les antennes d'Unis-Cité, mais aussi de les promouvoir auprès d'organismes et d'association travaillant dans la prévention des addictions. En ce sens, il serait opportun d'entrer dans une démarche de capitalisation d'expérience et de valoriser les outils au sein du portail <https://www.capitalisationsante.fr/>. Cet aspect de capitalisation et de valorisation permettrait de mieux renseigner aussi sur l'activité des antennes et celles des volontaires, permettant de montrer toute la richesse et l'expertise acquise au cours des années.

3- Renforcer la formation des professionnels d'Unis-Cité aux questions de santé et des addictions.

⁵ Les responsables d'antenne ont pu aussi indiquer comme outils : photolangage à Rouen ; Avec la CPAM de Dunkerque « Passez le message » ; des outils spécifiques de maraude à Bordeaux avec le Canabus...

Bien que l'accompagnement des partenaires techniques (Ireps, Association locale de prévention des addictions, Fédération Addiction, Addictions France, ...) soient indispensables, il n'en demeure pas moins, que leur « disponibilité » ne permet pas une présence quotidienne.

De fait, les relais permanents sont les responsables d'antenne et les CEP. Cette proximité quotidienne doit permettre notamment de répondre aux questions des jeunes, sur leur animation, sur les connaissances santé et sur les structures. Ainsi, comme nous l'avions précédemment évoqué, la formation sur les questions de santé, de prévention est primordiale et il est nécessaire que ces différents accompagnants Unis-cité disposent de leur propre cursus de formation sur cette question proposée par le niveau national et ce en partenariat avec les associations Fédération Nationale de prévention et d'éducation pour la santé (FNES°), la Fédération Addiction, et autres organismes traitant de questions de santé.

4- Inscrire une approche globale des questions de santé et/ou aborder une seule thématique

D'une certaine façon, il serait aussi nécessaire de plus « partir » des représentations et des besoins des jeunes pour construire le « parcours » santé dans la démarche de prévention. Ainsi, bien que la question des addictions puisse être centrale dans la dimension santé, le risque de « multiplier » les thématiques de santé est de ne pas pouvoir répondre totalement aux questionnements des jeunes. Cet aspect ne remet pas en cause l'idée de « parcours », ni les thématiques qui y sont abordées mais bien plutôt de **repositionner à partir des « demandes des destinataires »**. Une autre stratégie consisterait – tout en partant des besoins des jeunes – de ne « traiter » que d'une seule thématique, afin de l'approfondir.

5- Renforcer l'ancrage politique et territoriale des Re'Pairs santé.

L'inscription des Re'Pairs santé se fait principalement dans des dispositifs de prévention plus globale (63 %) et dans des politiques de lutte contre les addictions (52 %). Ce point est important car il permet d'inscrire les volontaires dans une dynamique d'actions portées par les pouvoirs publics. Toutefois, il **reste à ancrer plus particulièrement ces Re'Pairs santé, dans une politique d'établissement (31 %) et dans le cadre des politiques des Agences Régionales de santé (47 %)**, car ces deux éléments restent encore partiellement couverts. En effet, dans le cadre des établissements (accueillant des jeunes au sens large), ce passage à une inscription forte des Re'Pairs santé, permettrait à la fois de ne pas les considérer comme de « simples intervenants », mais mettrait **l'éducation par les pairs comme une stratégie complémentaire à des programmes de prévention existants** ou en cours de création. Ainsi, le parcours pourrait être un levier (en signant une charte avec l'établissement par exemple) pour une inscription durable au sein des structures d'accueil de jeunes. De même, faire apparaître de manière plus forte les Re'Pairs santé au sein des stratégies des agences régionales de santé permettrait une meilleure visibilité du dispositif et favoriserait la prise en compte de la mobilisation des jeunes sur les questions de santé. Dans le même sens et au plus proche, une **incursion dans le cadre des Contrats de santé apparaît comme un point clef du développement** (seulement 21 % des actions s'y inscrivent). Nous pouvons faire la même remarque dans le cadre du prochain développement des ambassadeurs de la santé mentale qui – outre les points soulevés précédemment (parcours, charte, ARS) – devraient s'inscrire aussi dans le **cadre des Conseils Locaux de santé mentale**.

6- Valoriser le service civique santé et la mobilisation des jeunes.

Unis-Cité reste l'association pionnière à avoir inscrit la santé par le biais des Re'Pairs santé comme une mission de service civique. Ce point est important alors que de multiples dispositifs engageant les jeunes sur les questions de santé sont mis en œuvre : Etudiant Relais Santé, Service sanitaire, etc... et que des dispositifs locaux peuvent mettre en avant l'éducation par les pairs. De fait, en se référant au plan de lutte contre les addictions de la Midleca (2018-2022), la **valorisation des jeunes s'engageant sur les questions de santé demeure un aspect à renforcer**. Nous pouvons penser par exemple, au livret de compétences acquises par les jeunes durant leur service civique, qui peut aussi être un levier d'insertion pour celui-ci.

7- Renforcer le partenariat technique avec des associations de prévention et de promotion de la santé.

Le partenariat technique développée au niveau local permet de structurer le dispositif des Re'Pairs santé et de lui donner une légitimité auprès des pouvoirs publics. Cet élément est essentiel et doit être préservé et financé d'une manière durable. Il constitue un socle indispensable au développement de programme d'éducation par les pairs. Cet aspect peut aussi être renforcé par des partenariats nationaux auprès des grandes associations de prévention et de promotion de la santé. Il serait aussi important de pouvoir aussi « **ancrer, voire de financer** » des *temps de supervision* avec les jeunes afin de répondre à des questions concernant leur animation, leur ressenti, inquiétude, observations sur les jeunes qu'ils peuvent rencontrer.

Annexe : quelques photos

Escape game à Angers, des jeunes en action.



L'équipe des Re'Pairs santé de Rouen

